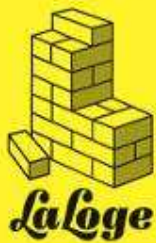


DOSSIER DE PRESSE



Une pièce inachevée de Bernard-Marie Koltès
Mise en scène Chloé Bernadoux



77 RUE DE CHARONNE
PARIS 11^e • M^o CHARONNE,
BASTILLE, LEDRU-ROLLIN



www.lalogueparis.fr
☎ 01 40 09 70 40
✉ lalogue.info@gmail.com



LIEU : LA LOGE

Les Mardis à 19H

1, 8, 15 décembre et 5, 12, 19, 26 janvier

TEXTE

Bernard- Marie Koltès

MISE EN SCENE

Chloé Bernadoux

ASSISTANTE

Agathe Mercat

LUMIERE

Jennifer Montesantos

INTERPRETATION

Chloé Bernadoux, *Coco*

Leslie Auguste, *Consuelo*

DUREE

Environ 1 heure



● AVANT PROPOS

« Comment la tuer autant que je l'aime ?

Serait-ce la tuant souvent, la tuant sans cesse, fabriquant, funèbre et acharné, ses noyades, la déchirant, l'écorchant ? Est-ce une escroquerie ? Une pause ? Est-ce paraître ? Que ce soit ! Je sais que seuls les mots de sa mort pourront jamais approcher l'amour qui nous lie, Seuls des mots comme des coups portés contre son corps. »

Jean-Michel Rabeux, Les Charmilles et les Morts.

—

Que ferons-nous lorsque le jour viendra ? Quand nous entendrons les dernières secondes de notre vie s'écouler comme des heures...

Que deviendra notre humanité plantée dans la solitude du corps ?

Serons-nous tous si glorieux ? Et l'artiste qui meurt, se défait-il si facilement de ses états d'âme, lui, que la violence du monde a traversé toute sa vie tellement il est plein ?

Coco est une œuvre troublante, émouvante et nue... C'est l'humanité dans son crépuscule, la face rouillée de la médaille d'un génie. C'est l'homme sans fard et sans masque, le cœur de l'intime, le carnage des âmes, l'étalage, de boyaux, l'ultime sabbat dans l'antichambre de la mort.

Coco c'est peut-être Koltès ?

Mythe dépecé. Carcasses de solitudes. Chocs des ultimes révoltes. Explosions des désirs obscurs. L'écriture ciselée, impitoyablement poétique de trois scénettes en testament, témoigne de l'approche d'un artiste avec la mort ; comment il sait en rire, comment elle lui fait peur et comment la vie est parfois pire, insoutenable même...



● LA DERNIERE OEUVRE

En 1988, Bernard-Marie Koltès laisse plusieurs projets inachevés, dont *Coco*, qui porte dédicace à Coco Chanel. Cet écrit consiste en trois fragments mettant en scène les échanges de la styliste et de sa domestique Consuelo.

Dans un huit-clos dévorant, Madame Coco attend inexorablement la mort, veillée par sa bonne. Tordue par la vieillesse et la maladie, elle inflige pour sa seule distraction, ses dictats grinçants et ses tortures morales à sa domestique.

Mais la mort rôde sans jamais achever son tour ; elle empoisonne l'air, suffoque les âmes, dénude les êtres et leur peau de remords. Ici, les désirs inaccessibles flottent autour d'elles comme autant de fantômes qui les hantent.

—

● UNE PIÈCE INACHEVÉE

Le texte de *Coco* n'a pu être achevé par son auteur. Au lieu d'être une contrainte, cette particularité fait sens et nourrit le propos de la pièce.

Car on n'achève pas Madame Coco. La question centrale de la mort reste suspendue dans le néant. Les deux femmes l'attendent comme elles attendraient Godot, terrassées par l'incapacité de vivre, et même de mourir, enfermées dans leur supplice de Tantale jusqu'à la fin. Ainsi, le sens est ouvert et la conclusion à charge du spectateur. L'inachevé laisse place au questionnement.

L'œuvre est aussi morcelée en trois scènes distinctes, sans notes particulières, seuls quelques titres donnent le ton des scènes écrites.

Il faut donc se servir de cette fragmentation pour déconstruire les choses, voir ce qu'il y a derrière, dessous...

La dynamique en trois temps de la pièce nous pousse à aborder la construction ainsi : Exposer une chose, la détruire et voir ce qu'il en reste.

—



●
DEUX
PERSONNAGES
UN
COUPLE

Coco et Consuelo dépassent le binôme classique du maître et du valet.

Une relation animale lie ces deux êtres apparemment opposés. Leurs rapports sont marqués à la fois par l'attraction et l'impossibilité d'éviter les conflits, tant et si bien que l'on est plus très sûr de savoir qui est le dominant ou le dominé de ce couple infernal.

Les peaux se frôlent, se cherchent, se désirent et se déchirent. Chacune joue à ses propres jeux et s'expose aux pulsions sadiques de l'autre.

Elégance et raffinement jusque dans les supplices, le langage devient alors dans la bouche des personnages, dans le rapport à l'autre, une arme perverse.

Elles sont mues par la quête du désir impossible, du désir absolu où extase et déchéance s'entremêlent jusqu'à la chute dans le silence.

Témoins de leurs huis-clos, nous cherchons au cœur de leur intimité, le monstre qui veille en elles, qui veille en nous.

—

● QUELLE DEMARCHE POUR L'ACTEUR ?



Travailler sur l'abîme en soi que provoque la pleine conscience de l'intime.

Ecouter le silence, les non-dits, le frémissement de l'air.

Dire les mots avec l'extrême conscience de leur poids

L'apparente facilité de la Poésie dramatique de Koltès est d'abord, pour l'acteur, une *Langue* qui se travaille. C'est avec chaque mot ainsi prononcé, que le comédien révèle le monstre des personnages.

Mais c'est aussi, par la conscience des corps, opposés et complémentaires pour chacun des rôles. Confronter les différences de chaires et de matières de ces deux femmes : Celui d'une malade et celui d'un corps gourmand de vie.

Chercher la nécessité paroxystique de leurs excès. Enfin, poser la question du pouvoir et du désir. Qui a besoin de qui ? Qui torture vraiment et qui subit ?

—

● QUELLE PLACE POUR LE SPECTATEUR ?

De ces jeux de désirs entrecroisés, le spectateur en est le témoin passif, le voyeur. Nous cherchons à construire avec le spectateur un rapport étrange et mouvant qui le pousse à s'interroger sur sa propre place, son intimité, sa monstruosité.

—



● LE PLATEAU

Sur scène tout est arrêté. Les objets s'entassent. Les verres de cristal débordent de cigarettes consumées et envahissent le plateau. Les robes se balancent comme autant de fantômes du passé. Le tourne-disque fonctionne à vide.

Allure de mythique musée miteux, où chaque chose semble enlisée dans un rythme immuable.

Equilibre fragile, au bord de la faille...

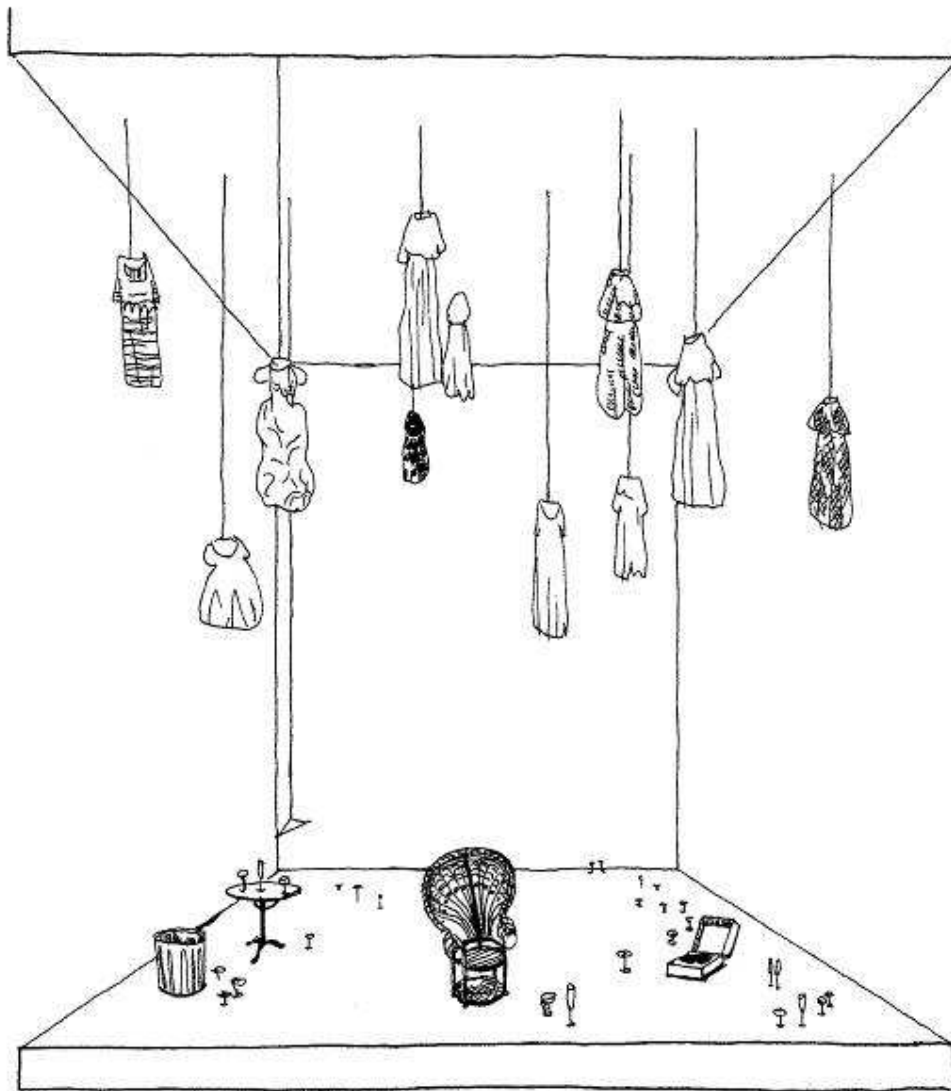
Car les verres pourront de briser, les robes tomber des cintres, la musique dérailler, les corps se déchirer au jeu du trompe-la-mort.

—

● LA SCÉNOGRAPHIE

L'espace de jeu est le lieu qui pose la question de l'intime et de son vacillement. Le texte génère l'espace et l'espace devient le reflet des deux femmes, de leurs fantasmes, de leurs pulsions, de leur détresse.

Pour traduire ce questionnement, nous les inscrivons dans un lieu problématique : clos et à la fois sans contour ni frontière, chargé d'objets et pourtant vide. A l'image de l'évolution des personnages, le lieu du théâtre se déconstruira, favorisant, la perte des repères, le franchissement des limites, la fêlure du masque.



AL

● **ATMOSPHERE** **ET UNIVERS SONORE**

La scène est entourée d'obscurité, nous n'en distinguons pas les limites. La lumière est faible, lourde. Elle tombe sur scène comme dans un bocal.

Le domaine du sensible fait surface, le temps et la lumière se dilatent progressivement.

Nous travaillons sur un fond sonore imperceptible qui pose l'atmosphère du huis-clos grâce à la musique de Toshio Hosokawa. Des verres sifflent, des bruits restent indéterminés, étranges, et placent aussi le silence comme une note.

Parfois, les comédiennes mettent elles-mêmes la musique sur scène, ou bien la chantent, quand l'indicible ne peut être exprimé que par la médiation d'une chanson tel « *In the co(ld) co(ld) night* » des Whites Stripes, interprétée par Consuelo ou « Parles plus bas » de Dalida.

Ces intermèdes permettent de jouer avec les clichés, les mythes et les vérités. Ainsi les textes de chanteuse populaire comme Dalida reflètent l'expression de blessures de femmes au-delà des clichés qu'elles incarnent ; au même titre que l'utilisation de l'icône Chanel dans la pièce.

—



Chloé BERNADOUX COCO

Titulaire d'un D.E.U.G. « Lettres et Arts », elle suit sa formation d'art dramatique à l'A.T.C. avec Stéphane Auvray-Nauroy et Françoise Roches, puis intègre l'E.S.A.D (Ecole nationale supérieur d'art dramatique de Paris) en 2008. Elle y travaille les textes contemporains et classiques du répertoire, l'écriture ainsi que les disciplines corporelles tel que : la danse, le chant, la marionnette, le masque et le mime. Au cours de stages, elle travaille avec Michel Fau, Jean Michel Rabeux et Claude Degliame. Co-fondatrice de la Cie C7P, elle participe à toutes leurs créations, tourne de nombreux Courts Métrages, quelques téléfilms et programmes courts. Attirée par la direction d'acteur et la mise en scène, elle monte sa première création autour du texte d'Antonin Artaud « le Théâtre et la peste » au Théâtre de l'Etoile du nord à Paris en 2007.



Leslie AUGUSTE CHELLO

Elle suit sa formation de comédienne à l'école Charles Dullin, après avoir suivi la classe de Daniel Berlioux au Conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris. Avec Jennifer Lacey et Herman Diephuis elle participe aux ateliers publics du Centre Pompidou et au Théâtre du Blanc-Mesnil avec Philippe Quesne, ainsi qu'au stage de l'A.R.I.A. organisé par Robin Renucci. Artiste « touche-à-tout », elle joue dans plusieurs pièces, courts-métrages, clips musicaux pour la télévision, pièces sonores pour la radio et morceaux de chant pour les groupes de rock *That Summer* et *My Sister Klaus*. Elle participe également à des projets tournés vers l'art contemporain grâce à Ulla Von Brandenburg, ou des projets photographiques avec Evangelia Kranioti. Parallèlement, elle poursuit ses études universitaires à l'Université Paris 8 Saint-Denis en Master « Arts de la Scène ».

A ECOUTER

Emission « *Pièces détachées* », Radio Campus, www.radiocampus.org, le 2 mars 2009.

A LIRE

Article de David Sanson, rédacteur en chef de la revue *Mouvement* : www.mouvement.net, le 19 février 2009.

« Pièce inachevée de Bernard-Marie Koltès, Coco, huis-clos mettant aux prises Coco Chanel et sa domestique Consuelo, était créée il y a quelques semaines dans une mise en scène de Chloé Bernadoux, exaltant toute la puissance tragi-comique, la dimension à la fois cruelle et onirique de ce texte fragmentaire.

A sa mort en avril 1989, quelques mois après avoir mis le point final à son Roberto Zucco, l'écrivain Bernard-Marie Koltès laissait derrière lui plusieurs projets de théâtre à l'état fragmentaire. Parmi eux, Coco — pièce mettant aux prises Coco Chanel (à laquelle le manuscrit est dédié) et sa domestique Consuelo, durant les derniers jours de la plus iconique des figures de la mode. Seules trois scènes nous en sont parvenues, qui laissent entrevoir quel nouveau chef-d'œuvre théâtral l'écrivain s'appropriait à en tirer : entre la maîtresse, prise d'une peur panique en sentant peu à peu ses forces l'abandonner, et sa domestique, tour à tour rudoyée ou révoltée, humble ou triomphante, se noue un jeu sado-masochiste dont la langue brillante de Koltès tisse la trame — au fil duquel on oscille en permanence entre le rire et les larmes, la pitié et la cruauté, la comédie et la tragédie (1). Un jeu qui est aussi une ultime partie de cache-cache, ou d'échecs, avec la mort, sous les yeux de laquelle les deux protagonistes se débattent et se déchirent avec une énergie qui est peut-être celle du désespoir.

Si Chloé Bernadoux a choisi de porter, pour la première fois, ce texte inachevé à la scène, c'est parce qu'elle voit dans l'apparente pauvreté de ce matériau textuel un atout — la matière même de la pièce : « Le texte de Coco n'a pu être achevé par son auteur. Au lieu d'être une contrainte, cette particularité fait sens et nourrit le propos de la pièce.

Car on n'achève pas Madame Coco. La question centrale de la mort reste suspendue dans le néant. » Car c'est bien cette question affolante qui parcourt la pièce comme un frisson délétère : « Que ferons-nous lorsque le jour viendra ? Quand nous entendrons les dernières secondes de notre vie

s'écouler comme des heures ? » – une question qui, bien évidemment, fait écho à la destinée tragique de Koltès.

La manière dont la metteur en scène, qui interprète également le rôle-titre, a étiré ces trois scènes ne rend que plus forte cette sensation de temps arrêté, et presque palpable cet écoulement tragique des instants ultimes d'une vie. Sur la scène, tout est figé en effet : une pluie de robes suspendues au plafond semble figurer une armée de fantômes, à la fois implacable et fragile, tandis que le sol est jonché de verres qui tour à tour scintillent ou menacent, dans lesquels s'entassent les mégots de cigarettes ; dans un coin, un phonographe tourne en silence sur lui-même. Au milieu de ce cabinet de curiosité à la fois dérisoire et onirique, Coco Chanel soliloque, avalée par un vaste fauteuil en rotin. Sa pâleur cadavérique, son abattement fébrile contrastent avec la vie qui par saccades surgit de Consuelo. Raide comme un mannequin de cire, vêtue d'une robe rouge vif et perchée sur des talons démesurés qui entravent ses déplacements, la comédienne Leslie Auguste insuffle une complexité saisissante à ce personnage quasi muet. Pavant de leur présence cette pièce tout en béances, les deux actrices semblent deux marionnettes se débattant dans quelque crépuscule qui préluderait à un « voyage au bout de la nuit » – « In the cold, cold night », pour paraphraser la chanson des White Stripes dont la mélodie conclut la pièce sur un ultime point de suspension. »

D.S.



www.froggydelight.com, décembre 2009.

« **Chloé Bernadoux** s'est lancée dans une entreprise ambitieuse et hardie en choisissant de monter un spectacle à partir d'un texte fragmentaire, resté inachevé, de **Bernard-Marie Koltès**, consacré aux dernières heures de *Mademoiselle Chanel*.

Trois scènes pour bâtir une étrange chronique de la mort imminente d'un personnage légendaire d'une véritable success story, figure adulée du gotha culturel et artistique du Paris des années folles.

Et elle réussit parfaitement son pari en donnant du sens à ces bribes textuelles à partir d'une belle scénographie, avec cette myriade de verres symbole des festivités de la vie sur lesquels s'accroche le rouge à lèvres, les mégots de cigarettes de la vie consumée et l'auvent de vêtements suspendus, une dramaturgie judicieuse et efficace, et une dilution du temps qui crée une atmosphère lynchéenne.

"**Coco**", nonagénaire qui s'éteint de consommation, recluse, isolée, esseulée, abandonnée, est redevenue une femme ordinaire qui, même si elle se déverse en imprécations, ne commande plus sur rien ni sur personne, même pas sur sa domestique qui constitue sa dernière image du monde et son ultime témoin de l'attente dans l'antichambre de la camarade.

Et pourtant entre elles s'est nouée une étrange et ambiguë relation, qui repose sur une fascination sans doute réciproque, dans un espace-temps insolite, comme suspendu, au cours duquel se joue, se déjoue et se dénoue un rituel entre deux figures diffractées qui n'ont de sens que par leur opposition en miroir.

Un huis-clos qui tient autant de l'opposition dans le couple maître-valet que du lien qui s'est créé et qui repose sur le désir, un désir cruel qui sous-tend la relation à l'autre qui est toujours une relation marchande reposant sur la confrontation et les jeux de la séduction. Avec la mort, autant de thématiques récurrentes chez Koltès.

Chloé Bernadoux, qui joue également le rôle titre - une *Coco* exsangue à qui il ne reste plus que la parole et les mots - accomplit en compagnie de **Leslie Auguste**, à la beauté fascinante et à la superbe interprétation du rôle de l'écarlate femme-fleur de chambre, un travail remarquable, et donc forcément prometteur, pour composer une tragi-comédie qui entraîne le spectateur dans la traversée d'une longue nuit, "the cold coco night" accompagnée de la musique des *White Stripes*. »

MM

—

LE SOUFFLEUR

<http://www.lesouffleur.net>

Émouvante cérémonie des adieux

Publié le 07 décembre 2009 par Nicolas Chevrier

« Un regard subtil sur une pièce inachevée de Bernard-Marie Koltès

Tout commence dans l'ombre. Coco Chanel et sa domestique, Consuelo, sont là, sur scène, dès l'entrée des spectateurs. On les y distingue. L'une, Consuelo, est tournée vers le public, toute de rouge vêtue. L'autre nous tourne le dos, mais on la reconnaît. Austère vêtement noir, collier de perles : c'est Coco Chanel, la figure emblématique de la mode française du XXe siècle.

*Lorsque les lumières s'allument enfin, le spectateur est saisi : pendant un long temps, sans mot ni musique, Consuelo déshabille Coco. Ainsi, la metteuse en scène se débarrasse des conventions : on n'a pas besoin d'un tailleur Chanel pour comprendre Coco ; au contraire, par l'apparition de ce corps dénudé, on entre dans l'intime de ce personnage, on accède à l'humain, sans fard ni déguisement. Et cette femme qui se retrouve en chemise de nuit devant nous, face à la mort qui rôde, nous émeut bien plus qu'une retranscription historique et glamour de la fin de vie de Coco Chanel. Il faut dire que Koltès est lui-même près de mourir lorsqu'il entreprend la rédaction de **Coco**, qu'il laissera d'ailleurs inachevé.*

Chloé Bernadoux rend hommage au texte en ne cherchant pas à répondre aux questions qu'il soulève. Grâce à une mise en scène délicate et subtile, qui montre avec finesse la fragilité de ces deux femmes et l'ambiguïté leurs liens, le spectacle nous émeut. Il a la beauté froide et formelle d'une cérémonie mortuaire. L'interprétation des deux comédiennes emprunte au théâtre asiatique sa précision et sa lenteur. Chaque geste devient rituel, et l'on ne saura jamais si l'on assiste aux ultimes soubresauts de la vie de Coco, ou à une énième répétition de ses derniers instants.

La force du spectacle tient dans ce dépouillement : lumières, décors, costumes et accompagnement musical sont sobres et soignés, parant les deux comédiennes d'un mystère funèbre et envoûtant, qui tient le spectateur en haleine jusqu'au noir final. »

Nicolas Chevrier

—

● CONTACT PRESSE ET CIE

MAÏTÉ RIVIÈRE

Attachée de presse

laloge.maite@gmail.com

01 40 09 70 40 / 06 76 99 59 64

CHLOE BERNADOUX

46, avenue de la porte des poissonniers

75018 Paris

06 18 58 24 52

chloe.bernadoux@gmail.com

www.chloe.bernadoux.free.fr

LESLIE AUGUSTE

17, rue Eugène Varlin

75010 Paris

06 86 13 41 48

leslieauguste@yahoo.fr

LIENS INTERNET

Myspace :

www.myspace.com/cocolapiece

FaceBook :

[Coco la pièce](#)

● INFOS PRATIQUES

LA LOGE

77, rue de Charonne

75011 Paris

laloge.info@gmail.com

www.lalogeparis.fr

01 40 09 70 40

M° Charonne / Bastille / Ledru-Rollin

TARIFS THEATRE:

12 € tarif plein, 10 € tarif réduit
(étudiants, chômeurs, etc.)

TARIFS BAR :

bière 2,5 € ; vin 3 € ; jus d'orange, coca,
eau 2 € ; café, thé 1,5 €



Crédits photographiques : Raphaël Neal et Adrien Lécuru.